1

La première fois que j'ai vu Billy D., j'avais un pied sur la gorge d'un type et une main dans ma poche. Il était debout de l'autre côté de la rue et il regardait – même pas par en dessous –, il regardait fixement sans prononcer un mot, sans ciller.

– Qu'est-ce que tu reluques ? lui ai-je lancé.

Sa bouche s'est ouverte en un O muet, mais il n'a pas répondu. Il n'est pas parti non plus, il est resté à regarder.

Quelque chose a gargouillé dans le gosier qui se trouvait sous mon pied, j'ai baissé les yeux. Le type avait l'air d'avoir du mal à respirer, mais son visage n'était pas encore rouge, alors j'ai reporté mon attention sur l'autre.

– Casse-toi de là ! Ou t'es le suivant !

C'était plutôt une menace en l'air. Même depuis l'autre côté de la rue, je pouvais voir à son expression stupide, à sa mâchoire mollasse et à sa façon étrange

de rentrer les épaules qu'il était différent – probablement en éducation spécialisée. Et ceux-là, je ne les cognais pas.

Question de principes.

– Hé, t'es sourd ou quoi ? J'ai dit « dégage ! ».

Il hésita, esquissa un mouvement sans conviction vers la gauche, puis vers la droite. Encore une fois il me dévisagea, considéra ensuite le gars sous ma godasse, enfin il fixa les yeux sur la chaussée et partit d'un pas lourd.

Drôle de zigoto.

La main qui se trouvait dans ma poche se referma sur un chewing-gum. J'enfournai la tablette et me concentrai de nouveau sur l'affaire en cours. Sous mon pied, sur fond de macadam gravillonné, la figure commençait à se colorer salement. Je levai le pied et shootai dans un bout de bitume branlant qui vint taquiner l'épaule du type. Ça ne devait pas être agréable parce qu'il tressaillit entre deux halètements.

– Tu trouves que ça fait mal ? Ce n'est rien comparé à ce que je ferai à ta *voiture* si tu me cherches encore une fois.

Il n'avait pas retrouvé sa voix, une chance pour lui, car il était sûrement assez crétin pour dire le truc qui m'aurait contrarié majeur. Il se redressa en position assise et se traîna le long de la rue en direction de sa

caisse dont la portière était restée ouverte. C'était une Mustang d'un rouge rutilant, un modèle vintage retapé, qui remontait à l'époque où les Mustang étaient encore classe. Il était à mi-chemin quand je lui lançai :

– Et tu ferais mieux de prendre un autre chemin pour le bahut. Si je revois ta bagnole dans cette rue, je pulvérise ton pare-brise et ta petite gueule en prime.

Le type finit par se hisser sur le siège conducteur et se tourna juste assez longtemps pour me fusiller du regard avant de claquer sa portière. Je répondis par un poing brandi dans sa direction et, bien que je sois trop loin pour risquer de le toucher, j'entendis le *clonk* des portières qui se verrouillaient. Risible.

Quelle lopette.

La Mustang rugit jusqu'au carrefour et sortit de mon champ de vision. Je me grattai les paumes par habitude, mais ce n'était pas nécessaire. La démangeaison avait disparu avec la voiture.

Ça commençait toujours comme ça – par la démangeaison. Je la sentais au creux de mes paumes, une sensation cuisante impossible à ignorer. Si j'essayais, ça s'étendait comme une toile d'araignée, irradiait dans toute la main, me brûlait jusqu'au bout des doigts. Fermer ces doigts en poing et donner à ce

poing une piste d'atterrissage était le seul moyen de neutraliser l'irritation.

Je n'ai jamais su ce qui la déclenchait. Ça pouvait être aussi insignifiant qu'un gars qui levait les yeux au ciel quand je prenais la parole en classe, ou aussi évident qu'une espèce de trouduc en Mustang rouge vif qui baisse sa vitre pour me demander pourquoi je ne peux pas me payer une voiture. Ces temps-ci, je ne pouvais pas grand-chose dans le premier cas – j'étais à deux doigts de me faire virer du lycée. Sans mes bonnes notes, ils m'auraient déjà mis à la porte. Dans le second cas, en revanche, le type écopait d'une extirpation manu militari de sa tire suivie d'une correction à même l'humble bitume. J'aurais poussé la leçon plus loin avec le minus à la Mustang, mais le zozo de l'autre côté de la rue m'avait distrait. Quelque chose du côté de ses yeux – bridés et ronds à la fois – m'avait déconcerté. J'avais l'impression d'être jugé – sentiment qui en temps normal provoquait la démangeaison de mes paumes. Or, dans le cas du môme à face molle, je me serais plutôt gratté la tête que les mains.

Le con à la Mustang rouge avait raison sur un point. Comment un mec de seize ans qui se respecte peut-il ne pas posséder de voiture ?

J'envoyai valser quelques cailloux en reprenant

ma route. Je n'étais pas le seul élève de première du lycée Mark-Twain à ne pas avoir de voiture, mais on était peu nombreux. Même si Columbia, Missouri, n'est pas précisément le lieu de résidence des gens riches et célèbres, la plupart des familles arrivent néanmoins à racler un peu de pognon pour une vieille bagnole.

Au carrefour, je pris la direction opposée à celle de la Mustang. Les nantis à droite. Les fauchés à gauche. Je me redressai, tête, épaules, colonne vertébrale plus fières, comme si le type à la Mustang pouvait encore me voir. Est-ce qu'on a besoin de quatre roues quand on a deux poings ?

Plus j'avançais, plus les jardins devenaient négligés, la peinture des maisons écaillée. Ma rue était la dernière avant que ces maisons et jardins cèdent la place à des caravanes et des chemins à peine gravillonnés. Dès que j'eus tourné l'angle, je repérai le fourgon de déménagement devenu familier à force de rester garé de l'autre côté de la rue, précisément en face de chez moi. Près d'une semaine que l'engin était là, à me bloquer carrément la vue depuis la fenêtre de ma chambre.

Combien de temps ça prend de décharger une camionnette de location ?

Je glissai un œil vers la maison derrière, me